

mentanément aux Etats-Unis, il est vrai, mais toujours très appréciée chez nous.

Mais, hélas! il y en aura toujours, parmi notre brave et honnête population, qui seront, disons, distraits; ils ont oublié qu'ils sont abonnés au TERROIR depuis un an et demi, sans bourse encore déliée. C'est une distraction qui est très pénible pour notre trésorier qui en est tombé malade de chagrin—il fait accroire que c'est la grippe, pour ne pas être trop dur à ceux qui sont la cause de son état. Le cœur humain—celui des abonnés y compris, naturellement,—peut-il résister plus longtemps à de pareils assauts? Nous avons peine à y croire.

Et c'est grâce à ce doute que nous avons le ferme espoir que dans quelques jours nous recevrons une avalanche de chèques de \$1.00 ou de \$2.00 représentant, pour les uns l'abonnement d'un an au TERROIR, pour les autres l'abonnement de deux ans—1ère année écoulée et 2e année courante.

Et nos imprimeurs—gens pratiques—viennent justement, quelques jours avant la publication du présent numéro de notre revue, de nous avertir qu'à cause d'une nouvelle hausse récente du papier—la 100e ou la 200e depuis trois ans—ils sont obligés de demander plus pour l'impression de notre TERROIR qui est imprimé, s.v.p. à 48 pages sur papier dit "de luxe", lequel papier a monté, au cours des derniers jours de trois sous de plus la livre; ce qui est franchement épouvantable et ce qui peut dégoûter de la vie ceux qui ne sont pas complètement blindés contre ses adversités et contre cette chose atroce qui est le "trust" du papier.

A un imprimeur, l'autre jour, et à un manufacturier de papier, un autre jour, nous avons exprimé notre dégoût en même temps que nos alarmes et que notre rancœur contre